

BARDIN Alexandre

ALLARD Fabien

LEMARCHAND Valentin

PELORSON Pablo

CORREIA Alexandre

L'archéologie au service du nazisme ?
Un cas de science officielle

*Dossier étudiant 2012, réalisé dans le cadre du cours Zététique & autodéfense
intellectuelle de l'Université de Grenoble, avec Richard Monvoisin*

Entre 1933 et 1945, tandis que les planificateurs nazis réorganisent, à coup d'exterminations et de déplacements de populations, le peuplement d'une nouvelle Europe dominée par la « Grande Allemagne », les spécialistes du passé réécrivent une histoire dominée, depuis les origines de l'humanité, par les conquêtes de la « race supérieure germanique ». Quels ont été leurs arguments pour justifier la « Grande Allemagne » ? Quels ont été les pensées sur l'origine de cette « race supérieure germanique » ? Quels en ont été les conséquences et qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Existe-t-il d'autre dérive de la science de nos jours ?

Plan :

1. l'histoire dans l'idéologie Nazi
mythe aryen, écriture, etc.
 2. l'archéologie : état des connaissances et de la profession avant 1935
 3. Exemples de manipulation de la discipline
 4. Impact sur l'archéologie française
 5. Peut-il y avoir d'autres cas de science officielle de nos jours ?
- Conclusion
Bibliographie

I. l'histoire dans l'idéologie Nazi mythe aryen, écriture, etc.

Le mysticisme nazi (ou l'ésotérisme nazi) est une appellation qui sert à désigner de manière globale un ensemble de doctrines florissantes en Allemagne avant ou pendant le régime nazi et mêlant le pangermanisme (Le pangermanisme est un mouvement politique du XIXème siècle visant l'unité de tous les germanophones d'Europe, ou identifiés comme tels par les penseurs de cette théorie : lui correspond la volonté de mettre en place la Grande Allemagne, c'est l'expression traduite de Grossdeutschland en allemand, provenant du latin Magna Germania, qui désigne la Germanie antique) et l'aryanisme à des doctrines ésotériques.

Le nazisme ne se veut pas seulement une idéologie politique, mais aussi une vision globale du monde. Ses racines plongent en effet pour une bonne part sur un ensemble de mythes raciaux et occultistes (mythes du Nouvel âge, ou de l'âge du verseau)

L'origine des croyances d'Hitler sera influencé dès sa jeunesse. Hitler avait été élevé par une mère catholique très croyante et il fut fasciné dès son enfance par les cérémonies religieuses et le faste de l'Église catholique. Après la Première Guerre mondiale, il s'éloigne rapidement du christianisme et y devint très hostile. Il le percevait comme une religion hébraïque et dont les préceptes de charité et d'amour du prochain lui semblaient contraires à la volonté de puissance et aux vertus guerrières qu'il souhaitait insuffler au peuple allemand. C'est la raison pour laquelle il laissa Himmler et les SS remplacer les références chrétiennes de la société allemande par des références au culte païen ancestral.

Mais en Allemagne, dès le début du XXème siècle, d'autres pensent déjà à l'origine de la race Aryenne. La Société Thulé ou l'ordre de Thulé (en allemand Thule-Gesellschaft) a été une société secrète allemande de Munich, qui à l'origine était un groupe d'études ethnologiques s'intéressant tout spécialement à l'Antiquité germanique et au pangermanisme aryen. Ses mythes racistes et occultistes inspirèrent le mysticisme nazi et l'idéologie nazie.

Elle tire son nom de Thulé, partie la plus septentrionale d'Europe et lieu mythique pour les anciens Grecs et Romains. Le nom de Thulé figure notamment dans l'Eneide du poète romain Virgile, et il est généralement admis que l'Ultima Thulé des anciens Grecs désignait les terres les plus au nord et tout particulièrement la Scandinavie. Certains membres de ce groupe pensaient que Thulé était ce qui subsistait d'un continent aujourd'hui disparu, appelé Hyperborée, et que ce continent était le berceau de la race aryenne. « Ultima Thulé » aurait été la capitale du premier continent colonisé par les Aryens.

L'idéologie de l'Ordre était fondée sur la croyance en l'existence de surhommes et d'une race humaine supérieure : les Aryens qui auraient vu le jour dans l'hypothétique Hyperborée. L'un de ses textes de référence est les Protocoles des Sages de Sion. Ce texte fut repris par Adolf Hitler comme pièce maîtresse de la propagande antisémite du Troisième Reich et par Alfred Rosenberg dans son ouvrage Le Mythe du XX^e siècle.

Or une certitude anime les membres d'une influente société secrète allemande, le groupe de Thulé, ou société Thulé, fondé en 1912 : l'Ultime Thulé aurait été victime de la même catastrophe que l'Atlantide. En suite de quoi les survivants de cette île auraient donné naissance à la race aryenne, celle-là même qui a engendré les Allemands. En effet, comment ne pas voir que les Allemands, avec leur grande taille, leurs yeux bleus, et leurs cheveux blonds, sont apparentés physiquement aux peuples nordiques, qu'ils soient islandais ou norvégiens ?

La société Thulé regroupait de nombreux intellectuels allemands de l'Entre-deux-guerres, parmi lesquels de futurs dirigeants nazis, et pas des moindres : Rudolf Hess, Hermann Goering, Alfred Rosenberg... Enfin Hitler lui-même, bien qu'il ne soit pas établi qu'il en ait été membre, en a incontestablement subi l'influence par le biais de Dietrich Eckart, membre actif du groupe, et qui s'est vu dédicacer la deuxième partie de Mein Kampf .

L'idéologie professée par la société Thulé s'inspire d'un corpus d'éléments ésotériques et mystiques et des théories aryano-centristes de certains archéologues allemands.

Chaque peuple possède ses ancêtres mythiques. Pour les Français ce sont les Gaulois, tels que l'imaginaire du XIXème siècle les a campés, non sans romantisme, avec leur haute stature et leurs longues moustaches, combattant nus avec la dernière énergie contre l'envahisseur ; une nation faite de millions de Vercingétorix, en somme. Aujourd'hui cette image fait sourire, mais il y a seulement soixante ans, elle était encore prise très au sérieux.

Il en va de même pour les ancêtres des Allemands, les Germains : grands, blonds, forts, courageux, et nobles en toute occasion. C'est ainsi que les décrit déjà Tacite dans son ouvrage La Germanie (et ce, bien qu'il n'y ait jamais mis les pieds !). Or, dans la nuit des temps de l'histoire européenne, les Germains sont des descendants des Scandinaves, des Nordiques, bref, des Vikings. Et en matière de force et de courage, ceux-ci sont justes un peu plus réputés que les

Germaines ! Qui n'a pas vu sur eux une image, un film ; qui n'a pas entendu tout ou partie d'un de leur haut fait ? Et qui ne sait pas qu'ils ignoraient la peur, bravaient la mort, et buvaient de l'alcool dans les crânes de leurs vaincus ? Leur univers mental – leur mythologie en particulier – les désigne également comme des héros. Le XIX^{ème} siècle met à la mode ces Scandinaves et ces Germains, au moment où l'Allemagne, qui se bâtie en tant que nation, se cherche des ancêtres exemplaires. Les pangermanistes qui revendiquent une « Grande Allemagne » les louent, et c'est encore à eux et à l'esprit nordique qu'Hitler fait appel dans *Mein Kampf*, (« Mon combat »). Il y a là tout ce que Hitler révère, à commencer par l'héroïsme. Hitler rend hommage à ceux qui se sont battus vaillamment pendant la Première Guerre mondiale : les classes moyennes ont joué le jeu, et « la classe extrême des meilleurs s'est presque intégralement sacrifiée avec un héroïsme exemplaire » (*Mein Kampf*). Pour tout ceux-là, il l'écrit lui-même : « le Walhalla », c'est-à-dire le paradis des guerriers. En revanche, il n'a pas de mots assez durs pour fustiger les autres, ceux qui ont profité de la guerre, ceux qui ont traîné les pieds pour venir se battre ; il décrit chaque Allemand qui s'est rendu coupable de lâcheté comme « un embusqué qui avait jusque-là tourné le dos à la mort, pour s'occuper plus ou moins utilement à l'intérieur de son pays ». L'empereur Guillaume II n'est pas épargné : en quittant le navire allemand lors de son abdication du 9 novembre, il commet lui aussi aux yeux d'Hitler un crime de lâcheté,

Hitler s'appuiera sur les qualités guerrières supposées des Allemands, en tant que descendants des Vikings et des Germains, pour institutionnaliser un culte national de la force qui prendra plusieurs aspects : transformation de l'Allemagne en Etat policier dès 1933 (dès l'arrivée au pouvoir des nazis) ; remilitarisation du pays et marche à la guerre (dès 1936).

L'héroïsme et son pendant, l'esprit de sacrifice, seront particulièrement flattés une fois la guerre déclenchée. Mais le paroxysme sera atteint lorsque l'Allemagne commencera à enregistrer des défaites. A Stalingrad, fin 1942, Hitler ignore longtemps à quel point la situation de ses troupes encerclées par les Soviétiques est désespérée. Lorsqu'un émissaire l'en informe directement, en janvier 1943, il décide de réorienter sa propagande : son ministre Goebbels n'évoque plus la « victoire » de Stalingrad, mais la « bataille héroïque de Stalingrad », et même le « crépuscule des dieux face au communisme russe » (Geert Mak : *Voyage d'un Européen à travers l'Europe*). Il est encore question ici de mythologie nordique, avec cette allusion au « ragnarök ».

Le ragnarök signifie, en traduction littérale, « consommation du destin des puissances », formule quelque peu pesante mieux connue sous l'appellation plus poétique de « crépuscule des dieux ». Il s'agit de la lutte finale entre les dieux nordiques qui incarnent le Bien, et les Géants, les monstres, bref les forces du Mal. Cette lutte s'achève par la défaite des dieux, qui sont tous tués, y compris les plus puissants, Odin et Thor. Leur mort ne doit pas surprendre : les dieux nordiques ont cette particularité par rapport aux dieux grecs, romains, ou égyptiens, d'être mortels ; ils connaissent même parfaitement leur destin, et se soumettent à lui. Mais cette résignation n'en est pas vraiment une, car il y a une grande fierté à mourir les armes à la main en combattant le Mal, et d'autre part, le ragnarök précède une ère nouvelle, un monde nouveau. Lorsque Goebbels parle de « crépuscule de dieux face au communisme » pour les combattants allemands de Stalingrad, cela veut donc dire qu'il les enjoint à mourir sur place, en martyr de la cause nazie ; ils peuvent être battus par le communisme assimilé au Mal, leur victoire réside néanmoins dans leur héroïsme.

C'est cette logique fanatique, jusqu'au-boutiste, qui explique encore l'acharnement des nazis à se battre en 1945, alors que l'issue du conflit ne fait plus de doute et que l'Allemagne est sur le point d'être envahie (et donc ravagée par les combats). A ce moment-là, plutôt que de capituler et de sauver ce qui peut l'être, Hitler entraîne les siens dans une lutte finale et désespérée qui n'a d'autre intérêt à ses yeux que de montrer au monde la supériorité des Allemands, rompus à l'héroïsme et au sacrifice, sur les autres peuples. Et force est de reconnaître que même les kamikazes japonais sont battus sur le terrain du fanatisme : eux se sacrifient pour détruire des bateaux américains, alors que les Allemands qui luttent pied à pied dans Berlin dévastée meurent pour rien, sinon pour la gloire.

Hitler regrettait la conversion des Germains au christianisme et il préférerait l'Islam, religion qu'il percevait comme fanatique et guerrière. Hitler affirma : « Si à Poitiers, Charles Martel avait été battu, la face du monde eût changé. Puisque le monde était déjà voué à l'influence judaïque (et son produit, le christianisme, est une chose si fade !) il eût beaucoup mieux valu que le mahométisme triomphât. Cette religion récompense l'héroïsme, elle promet aux guerriers les joies du septième ciel... Animés par un tel esprit, les Germains eussent conquis le monde. C'est le christianisme qui les en a empêchés. »

Pour les nazis, la supériorité des Allemands se fonde aussi, et ce n'est pas moins connu, sur leur prétendue « race ». On connaît l'histoire, là encore extraite de *Mein Kampf* ; la « race aryenne » aurait engendré notamment la race germanique et donc les Allemands d'aujourd'hui, jugés supérieurs en tout point aux races « inférieures » parmi lesquelles on retrouve les latins, les slaves, les juifs...

« Coloniser le passé, de faire disparaître l'autre, celui qui n'appartient pas à la « race » du vainqueur, puisque l'archéologie nazie s'avère être une « science raciale », qu'épaulent les géographes, les ethnologues, les linguistes. »

Laurent Olivier, *Nos Ancêtres les germains*, Contempo.

II. L'archéologie : état des connaissances et de la profession avant 1935

L'archéologie est née au XVI siècle devant la nécessité des différentes nations à se trouver des ancêtres le plus ancien possible. Car après tout, plus un ancêtre est ancien, plus il est respectable dans l'idée des monarques d'autrefois. Elle s'est développée considérablement au XVII siècle, avec notamment, la découverte de Pompeï. Mais à l'époque, la plupart des fouilles archéologiques se résumaient à un pillage organisé.

Cependant, l'archéologie « moderne » (c'est-à-dire scientifique) est née en 1868, lorsque le fortuné Allemand Heinrich Schliemann, passionné par l'Iliade l'Odyssée d'Homère, voyagea en Grèce pour y trouver les vestiges de la guerre de Troie, persuadé de la véracité du récit du fameux écrivain. Même s'il détruit purement et simplement tout le reste du site, il ne s'agissait pas seulement d'un pillage massif, mais d'un besoin de connaissance.

Avant les années 1930, l'archéologie en France se pratiquait de façon amateur par des passionnés, c'était une science que la plupart des pratiquants apprenaient tout seuls, car il n'existait qu'une seule grande école d'archéologie, l'école du Louvre, et elle se trouvait à Paris. C'était également une science confidentielle puisqu'elle ne comptait qu'environ 150 à 200 de ces scientifiques.

Aux débuts du nazisme apparaît une nouvelle nécessité, trouver des racines aryennes sur les territoires que l'on voulait conquérir pour justifier leur conquête. Le parti du NSDAP finance donc grassement l'archéologie, multipliant leur budget par dix en Allemagne dès le début du troisième Reich, développant de nouvelles techniques d'archéologies, pour être plus efficace.

Les techniques d'archéologies :

La prospection : C'est l'évaluation d'un potentiel site, savoir s'il peut abriter des choses intéressantes. La prospection au sol consiste à former une ligne humaine progressant sur un champ afin de trouver des traces ramenés au sol par les labours (morceaux de poterie essentiellement) et nettoyés par une pluie qui les rend plus visibles.

Les méthodes de fouilles :

La planigraphie : c'est le fait de partager le site en plusieurs carrés, puis de creuser en « couches », c'est-à-dire tout le site de quelque centimètres à chaque fois, et de ranger les objets trouvés en fonction du carré duquel ils sont issus, et de la profondeur à laquelle on les a trouvés.

La stratigraphie : C'est la deuxième méthode pour fouiller un site. On creuse seulement sur une partie du site et on regarde la formation des strates pour savoir à quelle époque appartiennent les objets trouvés.

Et finalement la datation :

La datation relative était possible grâce à la stratigraphie, on pouvait savoir qu'est ce qui était plus vieux que quoi en regardant a profondeur à laquelle était trouvé tel ou tel objet

La dendrochronologie était la méthode de datation absolue utilisée à l'époque. Elle consiste à regarder les anneaux présents dans les morceaux de bois trouvés, et à les comparer avec des morceaux de bois actuels pour y trouver des similitudes, et ainsi dater le bois trouvé, et en déduire l'âge du reste grâce à la datation relative.

III. Exemples de manipulation de la discipline

Pour prolonger l'étude de la manipulation de l'archéologie au service d'une idéologie tel que le nazisme, nous allons voir d'autres manipulations de cette discipline. On constate qu'au fil du temps il y a eut des manipulations ayant des buts très différents :

Napoléon et les politiciens

La manipulation de l'archéologie pour un objectif à la fois politique et éducatif a été mis en place par Napoléon III et les politiciens de l'époque, qui suite aux guerres prussiennes manipulèrent l'archéologie afin de redorer le blason de la France.

Pour cela ils manipulèrent l'éducation publique française transmise aux enfants afin de faire en sorte que les gaulois soient les ancêtres des français. On pouvait lire dans les livres scolaires de l'époque, en tout début de livre, la phrase suivante: « Autrefois, notre pays s'appelait la Gaule et ses habitants, les Gaulois ».

Or il s'avère que les romains utilisaient le mot galli (invention linguistique romaine traduit en français par gaulois) pour désigner les tribus hostiles qui peuplaient le nord de la péninsule italienne. Puis lors des conquêtes successives de l'empire, les tribus qui habitaient de l'autre côté des Alpes italiennes, les tribus vivant dans ce qui est la France d'aujourd'hui furent connues sous le nom de gallis. La « Gaule » était donc d'abord italienne. De plus si ce terme se réfère à ces tribus, comme il y a plusieurs tribus on ne peut pas dire que les gaulois étaient un seul et unique peuple mais plutôt un groupement de plusieurs peuples. De ce fait on peut considérer que le terme gaulois se réfère à l'ensemble des peuples qui ont composés ceux que l'on appelle aujourd'hui les gaulois tel que les grecs, les romains, les francs, les ligures ou les phéniciens qui ont tous contribué à la culture gauloise.

De plus d'un point de vue politique la modification de l'ancestrité de la France a permis de redorer le blason de la France suite à l'échec des guerres contre la Prusse. Les politiciens ont donc voulu faire des enfants français de future soldat apte à défendre leur nation. Pour cela ils cherchèrent et trouvèrent un modèle. Or ils leur fallait un modèle qui générerait de l'admiration et provoquerait le patriotisme chez les jeunes français. Ils remontèrent très loin dans le passé, à une époque où la France n'avait pas encore de rois, et qu'elle était peuplée par ce peuple qu'on appelle les Gaulois. Les hommes politiques furent satisfaits de leur trouvaille, car ils firent en sorte que l'opposition Gaulois/Romains rappelle l'opposition Français/Prussiens.

Par la suite, cette fausse idée se répandit partout en France et dans nos colonies, et plus de 150 ans plus tard, est toujours présente dans nos esprits.

Le Mouvement Afrocentriste.

L'afro-centrisme est un mouvement politique et pseudo-historique qui vise à remonter historiquement et archéologiquement dans les temps de l'Égypte ancienne afin de retrouver les origines des africains car cette dernière aurait été peuplée en premier dans les anciens temps par une race d'africain noirs. L'Égypte étant considérée comme en quelque sorte le berceau de l'humanité le liant entre le fait que la première race est noire et ce berceau est rapidement établi.

D'autres prétentions de l'afro-centrisme sont les suivantes :

- que les anciens grecs se soient appropriés la culture des égyptiens de race noire ;
- que Jésus, Socrate et Cléopâtre, entre autres, aient été des noirs ;
- que les juifs aient instauré l'esclavage des africains noirs.

Le but de l'afro-centrisme est d'encourager le nationalisme noir et la fierté ethnique. Cela est vu comme mécanisme de défense contre les effets jugés destructeurs et débilissants du racisme universel.

Pour l'auteur Asante Kete Molefi, auteur du livre intitulé L'Afro-centrisme, et également l'un des meneurs du mouvement, cette idéologie est «une attitude d'esprit et une manière d'être au monde consistant à investir la conscience historique de son être-Africain, à agir en toute circonstance avec la conscience aiguë de cette africanité, et à tirer toutes les conséquences philosophiques, spirituelles, culturelles, politiques, scientifiques, de cette conscience de soi en tant qu'africain. »

Il envisage également le fait que ce mouvement afro-centriste serait « l'alternative naturelle à l'occidentocentrisme ».

Il s'avère que cette origine égyptienne n'est pas entièrement fautive car qu'il s'agirait plutôt d'une migration d'un peuple connu sous le nom de « Anous » provenant de la Nubie, le Soudan d'aujourd'hui. Ce peuple a descendu le cours du Nil et a fondé des villes le long de sa descente, des villes telles que celles de Nagada (berceau de l'Égypte), Esneh,

d'Erment, de Qouch et d'Onou (la ville du Soleil, aujourd'hui en arabe: *Aïn-ech-Chams* (l'Œil du Soleil)) dont le nom grec est Heliopolis). Ce peuple étant de race noir cela peut expliquer en partie la position du mouvement afro-centriste.

Le Monument National du Grand Zimbabwe

Le site archéologique

Le site du Grand Zimbabwe se trouve dans la vallée de la rivière Mapudi, un tributaire du fleuve Sabi qui se jette dans l'océan indien au niveau du Mozambique.

Dans un paysage de granite, se tiennent les ruines du Grand Zimbabwe. Ces ruines couvrent une surface de 0.65km². La plus grande des structures est une enceinte elliptique (parfois appelé le Temple) avec l'Acropole en haut de la colline du lieu, à environ 550 mètres au nord du Temple. Il y a d'autres ruines dans le fond de la vallée au nord et nord-est.

Debut de la Polémique

Tel de nombreux explorateurs européens, Mauch (Karl Gottlieb Mauch, 1837 à 1875) publie un livre sur ses explorations archéologique. Il essaya d'expliquer en termes de cultures et de civilisations connues ce qu'il découvrit. Il estima que les ruines étaient celles de l'Ophir biblique, le site des mines légendaires du roi Solomon. Un des bâtiments en ruines, raisonna-t-il, était une copie du Temple de Salomon, tandis que la grande enceinte ovale (qu'il appela Zimbabwe) était une copie du palais où la Reine de Saba avait séjourné à Jérusalem.

Ce qu'on l'en sait aujourd'hui

Les premiers à s'installés en ces lieux sont les pasteurs de l'âge du fer de la Culture de Gokomere au allant tour du cinquième siècle de notre ère. La grande architecture de pierre du site s'est avérée datée entre le douzième et le quinzième siècle. Les origines du Grand Zimbabwe et sites connexes peuvent maintenant être considérée comme une réponse opportuniste au déclin du Royaume de Mapungubwe, un État qui se trouvait plus au sud et qui a été caractérisé par sa société hiérarchisée et possédant un vaste commerce via le port antique de Rhapta et le poste de traite islamique de Kilwa Kisiwani.

Bizarrement, la possibilité d'une connexion sémitique a été soulevée par l'analyse de l'ADN de la population locale de Lemba, dont la revendication à une ascendance juive du côté mâle de la population semble être confirmée. Cela a été suggéré comme l'origine pour des sculptures phalliques apparemment circoncis dans quelques-unes des ruines. Toutefois, bien que les supposés parallèles archéologiques en pratique funéraire, architecture de style et ainsi de suite ont reçu beaucoup de critiques, l'archéologue zimbabwéen Peter Garlake les qualifie de *« polémique inutile »*.

Durant les années 60 et 70, Le Monument National du Grand Zimbabwe

est devenu un symbole du mouvement nationaliste africain, dont le gouvernement blanc de Rhodésie du Sud (qui avait publié une déclaration unilatérale d'indépendance de la domination coloniale britannique en 1965) a supprimé les preuves accablantes de son origine africaine. L'archéologue responsable du site durant les dernières années de la Rhodésie du Sud, Paul Sinclair, disait dans une interview *« le directeur de l'organisation des musées et Monuments de l'époque m'a dit de faire extrêmement attention lorsque je parlais avec la presse sur les origines de l'état du Zimbabwe. J'ai appris que le service des musées était dans une situation difficile, que le gouvernement faisait pression pour retenir les bonnes informations de la vue du publique. Censure des guides, des expositions, des manuels scolaires, des programmes de radio, des journaux et des films était une réalité quotidienne. Une fois, un membre du Conseil d'administration du Musée m'a même menacé de me faire perdre mon emploi si je disais publiquement que les noirs avaient construites le Grand Zimbabwe. Il dit qu'il est était permis de dire que c'est le peuple jaune qui avait construit le site mais il était interdit d'afficher les datations au carbone 14 »*.

En 1964, l'écrivain de science-fiction Lyon Sprague de Camp a pu écrire: *« Zimbabwe avait la malchance de se laisser prendre dans la grande querelle du XXe siècle sur les différences entre les races d'hommes. Ceux qui ont voulu montrer que la race blanche ou Caucasoïdes est meilleure que l'autre sont pressés de montrer que le Zimbabwe a été construit par les blancs »*. Aujourd'hui, nous sommes moins concernés par les caractéristiques de l'ensemble « races » parce que les anthropologues (par opposition à des fanatiques politiques) ne voient plus les "races" comme un concept analytique utile.

Lors de la Rhodésie du Sud atteint la règle de la majorité et est devenue le Zimbabwe en 1980, la nouvelle nation a choisi le nom du site pour représenter l'ensemble du pays. Malgré les problèmes politiques et économiques que du pays a connu depuis son indépendance, Great Zimbabwe demeure un puissant symbole de fierté africaine.

IV. Impact sur l'archéologie française

Durant la période du régime hitlérien, près de 90% des archéologues Allemands étaient adhérents au régime nazi, financées par ce régime, leurs recherches avaient pour but de donner du crédit à la théorie raciale du nazisme. La plupart de ces recherches avaient pour but de légitimer l'appartenance de certaines terres au peuple Allemand en montrant que le peuple germain était premier sur ces terres. Cependant, les archéologues Allemands n'étaient pas les seuls à légitimer cette théorie raciale. Durant la période d'occupation nazie en France, pendant la seconde guerre mondiale, certains archéologues ont choisis eux aussi de créditer le régime nazi grâce à leurs recherches.

En France, l'Alsace et la Lorraine anciennement Allemandes pendant la première guerre mondiale, ensuite récupérées par la France suite au traité de Versailles, sont alors revendiqués par le régime, prétendant que ces 2 régions étaient anciennement Allemandes. C'est grâce à l'archéologie que les Allemands peuvent revendiquer l'Alsace et la Lorraine comme germanes.

Plusieurs grandes fouilles sont réalisées en France, dans l'Alsace et la Lorraine. Dès 1941, Hans Reinert (archéologue nazi) va mener la fouille du « mur païen » en Alsace. Ces fouilles sont plutôt rigoureuses, mais les résultats sont détournés pour prouver l'appartenance de l'Alsace au peuple germain. Les résultats obtenus de ces fouilles ont été interprétés de sorte que le « mur païen » était un rempart édifié par le peuple germain vers 200 av J.C. pour se protéger contre les Gaulois. Des études plus récentes ont prouvées que cette hypothèse était obsolète.

Les archéologues Allemands vont ensuite tenter de prouver l'appartenance de certaines régions de l'est de la France comme étant germanes. La culture de ces régions est revendiquée par les Allemands comme étant une culture germane, prouvant d'après les interprétations des archéologues nazis l'appartenance de ces régions à l'empire germanique.

Suite au « Projet Francs », visant à répartir l'attribution des cimetières de la Seine et de la Loire aux Français. Hans Zeiss envisage le cas d'une société de caste dans ces régions étant constituée de « seigneurs germanes » et de « serfs romans ».

Plus d'une centaine de villes sont ainsi inventoriées.

En France, l'archéologie est alors très peu développée. Le nombre d'archéologues à l'époque est très faible (estimé à environ 150 archéologues), la plupart se disant archéologues sans avoir suivi de formation particulières. Ceci montre bien que l'archéologie est très peu développée en France durant la seconde guerre mondiale. Ces archéologues sont souvent issus de milieu riche et éduqués et acceptent de collaborer avec le régime nazi. Ces derniers vont alors effectuer des fouilles dans divers endroits avec pour même but que les archéologues Allemands : étendre l'empire germain en revendiquant une appartenance ethnique des terres. C'est le cas de Johannès Thomasset, archéologue Français, il va fouiller la région de Bourgogne, tentant de prouver sa germanité. Il prononce même un discours à Berlin sur invitation d'Hitler.

Après 1945, fin de la seconde guerre mondiale, plusieurs des archéologues Français ayant collaboré avec le régime nazi sont arrêtés et jugés, dont Johannès Thomasset qui va être innocenté par manque de preuves (notamment car la justice ne connaissait pas son discours prononcé). Plusieurs archéologues Français sont ainsi jugés coupables et fusillés. Sur le petit nombre d'archéologues Français, beaucoup d'entre eux sont exécutés en tant que collaborateurs. Ceci nous montre bien qu'à la suite de la seconde guerre mondiale l'archéologie est apparue comme une science aux yeux des Français. Depuis cette période, le nombre d'archéologues en France va croître et cette science va s'améliorer afin d'empêcher que des études soient mal interprétées et que des résultats soient sabotés.

Bref les nazis ont permis aux techniques archéologiques de faire un beau bon en avant.

Mais les techniques ne sont pas les seules à avoir évoluées à cette période, la législation française a également changé à cette époque (le 17 novembre 1941) avec la Loi Carcopino, qui interdit les fouilles archéologiques, même sur terrain privé, sans autorisation administrée par le préfet, après consultation d'un collège d'archéologues.

Aujourd'hui, on compte environ 3000 archéologues professionnels en France, et les techniques ont encore évoluées avec la technologie, comme l'apparition de la technique de datation au carbone 14, et l'utilisation des avions et des hélicoptères dans la prospection.

V. Peut-il y avoir d'autres cas de science officielle de nos jours ?

Tout d'abord pour pouvoir répondre à cette question, nous allons définir le terme de « science officielle ».

Il est composé de « Science », « du latin scientia, savoir. Ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes obéissant à des lois et vérifiées par des méthodes expérimentales. » (Définition extraite du Larousse 2008) et du mot « Officielle », « de l'anglais official et du bas latin officialis. Qui est donné pour vrai par une autorité quelconque, mais qui laisse supposer une autre réalité. Exemple : la version officielle des événements. » (Définition extraite du Larousse 2008).

On note ici que l'agencement de ces deux termes montre une certaine opposition : l'une tend à dire que c'est la vérité sur un phénomène grâce à une base de connaissance cohérente alors que l'autre nous dit que l'explication du phénomène en question est fautive mais elle est tout de même donnée comme vraie par une autorité, une personne auxquelles on se réfère, qu'on peut invoquer pour justifier quelque chose. Une personne indiscutable.

Ici, nous considérons une science officielle quand une science est détournée et utilisée pour des fins personnelles, idéologiques, politiques.

Nous l'avons vu précédemment, un grand exemple d'une science officielle, avec l'utilisation de l'archéologie pour servir les causes idéologiques du nazisme et les conséquences et répercussions sur l'Europe entière, et même à l'échelle mondiale. Nous allons voir à présent d'autres cas de science officielle qui n'ont pas les mêmes conséquences mais qui sont tout aussi efficace dans la société.

L'agronomie est une science qui existe depuis « l'antiquité » d'après « Storia delle scienze » écrit par Antonio Saltino mais cette science n'était réservée qu'aux élites. L'agronomie vise essentiellement, à sa source, à optimiser les ressources et potentialité locale, avoir un meilleur rendement de récolte en agencant mieux les productions dans le temps et dans l'espace en améliorant le travail du sol. On observe ainsi, grâce à un développement poussé de la chimie (accéléralé par les deux guerres mondiale) au XXème Siècle à une nouvelle espèce de recherche dans l'agronomie : les pesticides et l'engrais de synthèse.

Durant ce siècle un agronome russe du nom de Trofim Denissovitch Lysenko (communément appelé Lysenko, et plus tard le « héros soviétique ») prend une place très importante dans l'économie et dans le gouvernement soviétique. Ayant obtenu une place dans les plus hautes sphères de l'URSS et auprès de Staline même, il convainc ce dernier de discréditer entièrement ses opposants scientifiques en dénonçant la génétique classique avec l'appui de ses recherches (trafiqué) et commence ainsi à imposer son règne scientifique dans la domaine du génétique. C'est donc avec l'appui du communisme et de Staline que pendant près de trente ans il émet des théories sur la modification génétique des plantes et des animaux et qu'il garde le monopole scientifique sur le domaine, bien qu'il n'ait aucun résultat valable scientifiquement, aucune expérimentation sur le sujet.

Il y a eu plusieurs répercussions causé par ce phénomène appelé le Lysenkisme.

Tout d'abord de très nombreux scientifique possédant un réel savoir en terme de génétique ont été exécuté ou envoyé en camps de travail condamnant de nombreuse recherche et travaux scientifique aux oubliettes.

De plus, on remarque également que la génétique de Lysenko a servi aux nazis Allemands pour justifier leurs théories sur la suprématie de la race allemande et prouver leurs supériorité (d'où le nom de génétique fascisme pendant une certaine période).

La conséquence la plus lourde reste pour l'URSS chez qui le Lysenkisme cause de grave dommage à long terme à la connaissance et au savoir biologique soviétique. « Il est responsable de l'arriération de la biologie soviétique et de la génétique en particulier, [...],de la dégradation de l'apprentissage, de l'arrestation, voire de la mort de véritables génies scientifiques ». Discours de 1964 du physicien Andreï Sakharov à l'assemblée générale de l'Académie des Sciences.

Les cas de science officielle ne s'arrêtent pas au XXème siècle mais nous en retrouvons également de nos jours, dans notre société actuelle.

Rappelons-nous de la loi sur le génocide Arménien. La France, après de nombreux débats et la pression d'historiens, a créé une loi visant à reconnaître le génocide Arménien. Cependant si nous analysons cette loi il y a une conséquence. C'est en quelque sorte une manipulation médiatique, une manipulation politique.

Allons plus loin. Si nous ne pouvons pas dire que le génocide Arménien est réel tant que la loi n'est pas en vigueur alors c'est que le génocide n'a pas eu lieu ? Ou du moins que ce n'était pas un génocide. Nous devons ainsi attendre qu'une loi soit écrite pour avoir le droit de penser et dire que le génocide a bel et bien eu lieu. Par conséquent dans ce cas, la loi dicte et dirige non pas nos droits et nos devoirs mais nous dirige vers une vérité dite officielle et donc universelle. Cela nous impose cette question : « Les lois sont-elles là pour notre sécurité et notre liberté ou au contraire elle renforce l'emprise de l'état sur chacun ? ». Cette question pourrait être l'objet d'un prochain sujet mais ne nous écartons pas du notre.

On peut parler ici de science officielle car le gouvernement, l'autorité, se sert de l'histoire pour pouvoir donner une vérité, avec un but plus personnel et politique derrière l'image d'une loi qui est incontestable tant qu'elle est en vigueur

et nous oblige à aller dans son sens.

On vient donc de voir que l'archéologie nazi n'est pas la seule science officielle dont nous avons dû affronter les méfaits mais que des cas comme celui-là il y en a partout autour de nous, avec des conséquences moindres ou non, mais cela ne se limite pas seulement à la falsification de la vérité mais à une manipulation dans le cadre des nazis et de la création de loi pour nous dire ce qu'il faut penser, ou encore à la destruction de plusieurs lustres de recherche, de connaissance et de savoir dans le cadre des théories de Lysenko.

Conclusion

Les nazies utilisèrent des histoires de conquêtes et de courage des anciens temps afin de justifier leurs actes auprès des foules. Ils se cherchèrent des liens avec des peuples ayant marqués l'histoire afin de se différencier du reste du monde et de pouvoir réclamer de droit les terres qui leurs « appartiendraient ». Pour appuyer tout ceci et y donner un poids scientifique l'archéologie fut donc une science qui prit une forte importance durant la période 1933-1945 (même si ce fut à des fins peu louables), allant même jusqu'à être qualifiée de « science de combat ». Elle se développa fortement, posant les bases de l'archéologie moderne. Elle montra également que les sciences ne sont aucunement à l'abri de dérives, et que de nos jours encore, certains se disent apporter de nouvelles « sciences »,

Bibliographie

http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal
http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/Laroussefr_-_Article/11007171
<http://www.diatala.org/categorie-11975365.html>
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=VING&ID_NUMPUBLIE=VIN_078&ID_ARTICLE=VING_078_0101&FRM=N
<http://www.franceculture.fr/emission-le-salon-noir-%C2%ABintelligence-avec-l%E2%80%99ennemi%C2%BB-les-archeologues-francais-ont-ils-collabore-2012>
<http://clioweb.canalblog.com/archives/2012/09/20/25143736.html>
<http://clioweb.canalblog.com/archives/2010/03/05/17122488.html>
<http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/2009/08/03/larcheologie-comme-arme-pseudo-polymastie-deesses-reproductibles-et-danseuses-lascives/>
<http://www2.univ-paris8.fr/dela/etranger/pages/8/yavuz.html>
http://www.lejournaldesarts.fr/jda/archives/docs_article/75673/archeologie-a-tous-les-etages.php
<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20080202074950AAF5QYP>
<http://www.histoire.presse.fr/lhistoire/332/nos-ancebres-les-gaulois-28-05-2008-8964>
http://www.histoire-fr.com/mensonges_histoire_gaulois.htm
<http://www.lefigaro.fr/culture/2011/11/07/03004-20111107ARTFIG00738-la-veritable-histoire-de-nos-ancebres-les-gaulois.php>
<http://www.rue89.com/2008/06/23/nos-ancebres-les-gaulois-ils-sont-fous-ces-historiens>
<http://ressourcessceptiques.free.fr/dico/afrocent.html>
<http://www.afrocentricite.com/2009/03/afrocentricite-afrocentrisme/>
<http://www.shenoc.com/afrocentrisme.htm>
<http://etudesafricaines.revues.org/1464?&id=1464>
http://shenoc.com/le_sud_le_territoire_des_plus_anciens_rois_d_egypte.htm
http://www.badarchaeology.com/?page_id=1023
http://cs5128.userapi.com/u11728334/docs/22bb600f92e8/Miriam_T_Stark_Archaeology_of_Asia_387988.pdf

Encyclopedia Britannicus

Conference Université Paris 8 campus condorcet : l'art et l'archéologie

Laurent Olivier, *Nos ancêtres les Germains : les archéologues au service du nazisme* (Taillandier, 2012)